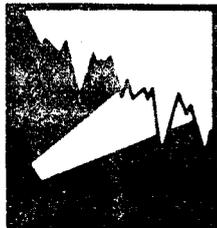


Le Fil



BULLETIN DE LIAISON DE LA
COMMISSION NATIONALE
PLONGÉE SOUTERRAINE



N° 2 - JANVIER 1999

ÉDITORIAL

Le décès de Nicolas Maignan, au cours d'une intervention réalisée avec P. Brunet, pour la récupération du corps d'un plongeur Belge, a frappé de plein fouet la Communauté des plongeurs spéléologues actifs.

C'est le premier accident que nous avons à déplorer au cours d'une opération de sauvetage. De nombreuses questions ont été posées et méritent que les instances concernées trouvent des solutions, afin que de tel drame ne se renouvelle plus.

D'autres accidents graves surviendront si on ne prend pas garde à l'état d'esprit qui commence à régner au sein de certaines équipes. Depuis plusieurs années, une dérive conduit des plongeurs à banaliser les explorations, notamment pour celles qui nécessitent une technicité dans l'utilisation des mélanges. L'acquisition d'une certaine autonomie après quelques explorations, ou quelques stages, n'entraîne pas pour autant la maîtrise permettant d'aborder les plongées aux "mélanges".

Négliger les règles de sécurité, ne pas suivre les principes acquis au fil des années, aux prix de multiples réflexions et mises en application, au prix d'investissements de tous ordres, engage et la responsabilité de ceux qui s'en détournent.

Une nouvelle série de critiques est lancée par Philippe Brunet sur la sécurité, sur la prévention des accidents et du rôle qui m'a été attribué pour réaliser un programme lié à la sécurité. Ces critiques portent également sur les sanctions prises par la C.N.P.S. à son égard. Pour ne pas dévier du fil conducteur que notre bulletin doit suivre, je ne répondrai pas à ces nouvelles élucubrations. Le "FIL" ne doit pas entretenir les polémiques qui ne manqueront pas d'apparaître dans le futur. Il doit être le PRINCIPAL ORGANE D'INFORMATION de notre COMMISSION.

Une chose est certaine pour tous, la véritable prévention des accidents passe par une responsabilisation des plongeurs et de leurs équipiers.

Lorsqu'on plonge en solitaire, on ne doit rendre de comptes qu'à soi-même. En équipe, cette responsabilité se partage. Elle revient en partie, au chef de projet lorsqu'il met sur pied une exploration où interviennent plusieurs plongeurs. Il faut être conscients des risques encourus, non seulement au cours de la plongée, mais également lors de la préparation du matériel et des mélanges, ainsi que pour le choix des équipiers et leur intervention.

La prévention reposant sur les épaules d'un président de Commission Nationale est une vue trop simpliste qui oriente les membres de notre commission vers des systèmes préjudiciables à notre activité. La prévention est l'affaire de tous les plongeurs conscients de la gravité des risques encourus sous la terre et non pas seulement des membres d'un bureau. C'est l'affaire de tous.

Pour être plus performante, la C.N.P.S. a besoin de recevoir l'aide de ses membres à tous les niveaux: techniques, recherche, prévention, publication, administration, Nous accueillerons à bras ouverts les bonnes volontés qui manifesteront leur désir de collaborer avec la Commission tant sur le plan National que Régional.

Claude TOULOUMDJIAN - Président de la Commission

Responsable de la publication : Claude TOULOUMDJIAN, Président de la Commission
125 rue Jaubert - 13005 MARSEILLE - tél 04 91 48 97 10

Rédaction et diffusion : Laurent CAILLERE, Secrétaire
1 rue Philippe Bellocq - 67450 MUNDOLSHEIM - tél 03 88 20 20 10

Fédération Française d'Etudes et de Sports Sous-Marins - 24 quai de Rive-Neuve 13007 MARSEILLE

SOMMAIRE

LA VIE DE LA COMMISSION NATIONALE		LA VIE DES REGIONS	p 4
• Editorial	couverture	LES EXPLORATIONS	p 5
• PV de la réunion du 27/09/98	p 1	TECHNIQUE par Marc Douchet	p 18
• Le Fil	p 2	DIVERS	p 18
EN BREF par Marc Douchet	p 2	• Vol de matériel	
REVUE DE PRESSE par Marc Douchet	p 3	• Membres de la CNPS	
ANNEXE : topos	p 19		

LA VIE DE LA COMMISSION NATIONALE

PROCES-VERBAL DE LA REUNION DU 27 SEPTEMBRE 1998 à PANTIN

(extraits)

Présents

Comité Provence : Marc Douchet, Claude Touloumdjian, Président

Comité Est : Laurent Caillère, Secrétaire

Comité Ile de France : Philippe Wohrer

Comité Atlantique Sud : Bernard Gauche Jean-Pierre Stefanato, Vice-Président

Comité Languedoc Roussillon Midi Pyrénées Christian Rouanet

Excusés : Comité RABA : Patrice Guerry
Comité Est : Lucien Ciesielski

Absents : Comité Côte d'Azur
Dominique Mariani

Comité Nord-Pas de Calais
Claude Lefèvre

Invités : Comité IdF : Serge Césarano A

l'ordre du jour

1. Approbation du PV de l'AG de la Grande Motte.

à l'unanimité

2. Bilan techniques et financiers des projets 98

Jean-Pierre Stefanato, trésorier, informe qu'à ce jour 103 000 F seulement ont été

dépensés.

Sur le budget 98, il est décidé de l'achat de 6 kits d'oxygénothérapie.

3. Propositions d'activités et d'explorations en vue du budget prévisionnel 99

Un débat s'engage sur l'opportunité d'accorder une subvention à une exploration quand la Commission pense que la participation de certains plongeurs peut nuire au bon déroulement de l'action sur le plan de la sécurité des participants. Quelle responsabilité incombe alors à la Commission nationale et à son Président en cas d'accident ? Il est décidé d'informer le responsable de projet si la Commission l'estime nécessaire.

Revenant sur le budget prévisionnel, Claude Touloumdjian constate qu'il y a peu de stages et beaucoup d'expéditions, qu'il n'est pas fait allusion à l'organisation d'un symposium, qu'il y a peu d'avancement à propos du dossier des mélanges, que trop de groupes se forment sans cohésion fédérale et que la Commission manque de travail de réflexion de fond. Une remarque est faite sur l'envergure des subventions demandées à savoir 207 000 F pour les expéditions en France et 127500 F pour l'étranger. Les présidents de Commission Régionale se contentent-ils de faire suivre les demandes qui leur sont adressées ?

A propos des mélanges ternaires, 11 projets faisant l'objet d'une demande de subvention, envisagent de les

utiliser. En cas d'accident qui est responsable ? le Président de la Commission Nationale ? Francis Imbert, Président de la Fédération, a demandé que la CNPS l'informe des procédures utilisées. Les chefs de projets concernés sont invités à remplir au plus tôt un document qui leur sera adressé. Bernard Gauche souligne qu'il reste des incertitudes concernant les mélanges et les tables utilisées. Il faudrait un consensus minimum et évoquer les problèmes restant non réglés.

En conclusion, la commission estime qu'il faut informer les intéressés, que l'enquête s'avère utile afin de se positionner face au ministère, qu'il faut dresser un état constructif des retours. Hubert Foucart pourrait s'occuper de cette synthèse.

Philippe Wohrer se réjouit du nombre croissant d'expéditions où apparaissent des plongeurs nouveaux;

4. Divers

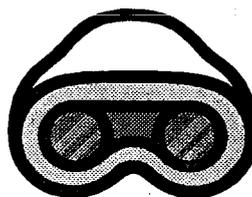
- a) Claude Touloumdjian informe la Commission qu'un courrier a été adressé à Maître Oliviero pour une demande de sanctions. Les membres de la C.N.P.S. regrettant que ce courrier soit envoyé si tardivement, le Président en explique la raison.
- b) Concernant le Mexique, Claude Touloumdjian rappelle que la Fédération avait exigé des comptes à propos d'une aide fédérale accordée pour la mise au point d'un recycleur ; demande restée à ce jour sans réponse Par suite le projet dirigé par l'intéressé ne peut-être retenu que si celui-ci respecte certaines conditions dont notamment la production écrite et détaillée des travaux sur le recycleur.

N'ont pas été abordés à l'ordre du jour, les points suivants :

- 1) Le Fil
- 2) Relations avec le SSF
- 3) Organisation d'une réflexion sur la Plongée Souterraine à la FFESSM

Prochaines réunions

24 janvier : réunion de la CNPS à Bordeaux
13 mars : assemblée générale à Versailles
30 mai : réunion de la CNPS à Marseille
26 septembre : réunion de la CNPS à Paris



Le FIL

Après la sortie de ces deux premiers numéros, le point sera fait pour en améliorer les imperfections. Ce n° 2 est produit en 200 exemplaires et est diffusé gratuitement. Pour recevoir les prochains numéros, il suffit d'adresser une demande écrite, en précisant clairement votre nom et votre adresse au Secrétaire Laurent Caillère- adresse en couverture - télécopie :

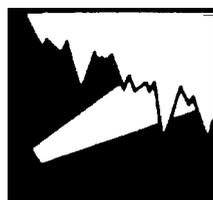
03 88 19 02 03 - mel
Laurent.caillere@wanadoo.fr

Tout article doit parvenir à la même adresse sur disquette ou mel



CIA

La prochaine réunion de la Commission Inter fédérale d'Agrément (FFESSM-FFS) se tiendra à Paris le 31 janvier 1999



EN BREF

LA PLONGEE A LA TELE

L'émission E=M6 a fait une émission sur la spéléo dans le célèbre gouffre de Padirac avant de s'attaquer à la plongée souterraine avant la fin de l'année.

Le magazine « C'est l'été » de FR3 a présenté en août un sujet de 3 minutes sur la plongée souterraine.

NOUVEL ARRETE

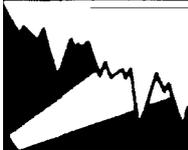
L'arrêté du 22 juin 1998 modifie la réglementation concernant la plongée à l'air et en particulier la limite à 60 m. L'essentiel pour nous est

certainement de savoir que la plongée souterraine reste en dehors de son champ d'application. Cet arrêté qui ne révolutionne pas les usages annonce - entre les

lignes une réglementation sur la plongée aux mélanges. A suivre.

RECORD DU MONDE EN SIPHON

Les plongeurs de WKPP (Ouakapépé si vous prononcez à la française) ont parcouru d'un seul tenant la distance de 4340 et un mètre dans Wakulla à une profondeur avoisinant les 100 m Peu de temps après, Olivier ISLER dépassait son ancien terminus (4050 m) à la Doux de Colly (Dordogne) sans pour autant battre le nouveau record des américains.



REVUE DE PRESSE

OCTOPUS N°14, juin/juillet 1998.

Une rivière sous la jungle de Papouasie Nouvelle Guinée

Par Patrick VANSTRAELEN. L'oeil belge d'une superbe aventure internationale avec une jonction fabuleuse entre le gouffre de Muruk et la résurgence de Bérenice. Les photos nous fascinent mais le texte est pour le moins emmêlé.

La lyre idéale par Jean-Pierre IMBERT. Pour faire court, elle existe et c'est DIVE'1'ECH qui la vend.

Garder son calme par Alain FAVRE. Alors là, Chapeau ! Toutes les roulades de la plongée souterraine vont se faire tout petit devant Paul (le héros de cette histoire vécue). Plus fort que Raimbo, James Bond et Indiana John's réunis, ce Paul est aussi fort physiquement que mentalement. Mais à sa place, j'abandonnerais la plongée souterraine et j'irai taquiner le Grand Bleu. Imaginez-vous, dans une situation désespérée (eau trouble et froide, étroiture...) cela doit être dur de garder son calme en apnée pendant plus de cinq minutes.

Dossier TRIMIX, par Paul POIVERT. Une bonne approche théorique de la plongée aux mélanges qui ne renseigne pas, et c'est heureux, le quidam sur les protocoles aléatoires que la plupart des plongeurs-loisirs utilisent.

OCTOPUS N°15, août/septembre 1998.

Plongée interdite sous Paris. Par Nicolas MAIGNAN. Un article concernant des plongées dans les anciennes carrières et les vieilles usines à gaz du sous-sol parisien qui ne réussit pas à me faire

comprendre la finalité de ces jeux dangereux.

Coincer la bulle. Par Daniel CARTURAN. Le Doppler, ce n'est pas nouveau et il ne nous renseigne que très partiellement sur le risque potentiel de chaque plongeur à générer un accident de décompression. Mais il pourrait, à moyen terme, constituer une grande base de données qui permettrait une analyse précise sur les relations de cause à effet entre les bulles circulantes et les accidents.

Dossier TRIMIX. par Paul POIVERT d'après Rob PALMER. La suite du numéro précédent.

Plongée aux Trimix, par Pascal BERNABE. Et bien oui ! La plongée aux trimix est contraignante et il est difficile d'associer le fun à la logistique incompressible d'une plongée au trimix sans écorcher la sécurité du plongeur.

PLONGEUR INTERNATIONAL N° 11 août 98.

Gouffre du Frais Puits. La Saga. Francis LEGUEN, le rédacteur, a sauté sur l'occasion de l'annonce fracassante de l'A.F.P. d'une nouvelle exploration de Sylvain REDOUTAY pour nous parler de l'historique du trou et des ses explorateurs. Récit passionnant malgré une eau peu engageante.

SUBAQUA N° 159 juillet/août 98.

Des idées nouvelles sur la décompression. Un dossier de Jean-Louis BLANCHART. La révolution qui va écourter ou faire disparaître les paliers n'est pas encore pour demain. La recherche appliquée manque d'ambition ou de financement et seules les procédures s'affinent d'une manière empirique. Un dossier complet qui permet de faire le tour de la question.

SUBAQUA N° 160 septembre/octobre 98.

Nouvel arrêté: préciser sans bouleverser vu par Jean-Marc BRONER L'intégral en V.O. avec des commentaires avisés.

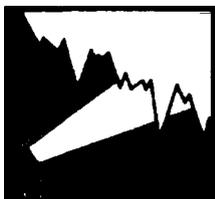
3

APNEA N° 101 septembre 98.

Le profil du bulleur : Par Daniel CARTURAN. Apnée, lui aussi traite le sujet et tente de nous dresser le portrait robot de l'accidenté en puissance. Attention aux gros, plus exactement aux gras, et à la vitesse de remontée.

SIFON N° 32 juillet 98.

Le froid en plongée par Christian THOMAS. Un dossier très complet qui nous donne des sueurs froides sur les conséquences du refroidissement. Heureusement, le spéléonate a des ressources cachées et peu parfois faire mentir la théorie en résistant avec arrogance au piège du froid.



LA VIE DES REGIONS

PROVENCE

Contrairement au début de l'année, depuis mai, toute notre énergie, ou presque, a été monopolisée par la plongée d'exploration.

RECHERCHES, TECHNIQUES et DIVERS

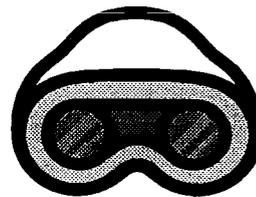
- Achèvement des travaux sur le tableau de transfert de gaz et sur le sac d'expansion pour l'hélium.
- Tournage d'un sujet sur la plongée souterraine avec FR3 National qui a été diffusé dans l'émission « C'est l'été » au mois d'août.
- Séances raccord photo pour parachever le reportage sur l'Oeil de la Doue, à paraître prochainement dans SUBAQUA.

EXPLORATIONS

- Le camp du Lot (Oeil de la Doue) a été en partie entravé par une succession d'incidents sur nos Zeep la pluie aidante nous avons remis de 15 jours la tentative de franchissement du S3. Ce fut chose faite le 9 mai dernier. Derrière ce siphon de 1350 m (point bas -51), Patrick BOLAGNO et Marc DOUCHET sont restés post-siphon pendant 8 heures, installés l'un et l'autre dans un hamac pour parfaire leur décompression avant la plongée du retour. Juste avant celle-ci, ils ont reconnu le S4 sur 70 M -17 avec un Surox non saturant.
- Rééquipement en câble acier jusqu'à 1300 m dans le Ressel avec la Commission du CIAS.
- Poursuite des explorations à la FOUX de la VIS, Patrick BOLAGNO a porté le développement du siphon à 1200 m, arrêté à - 38, point bas -80.

- Désobstruction dans l'Aven Event de Coudoulière qu'une crue majeure de l'hiver dernier avait rendu impénétrable.
- Tentative infructueuse de poursuite des explorations à Gourneyras. Rééquipement intégrale des 700 premiers mètres. Mais surtout arrêt sans appel lié au vol d'un important matériel immergé. Portage de 36 charges au fond du St Cassien (310 m) dont 16 x 9 1, 4 x 41 et 4 x 20 1, en vue d'une plongée à quatre plongeurs dans les prochaines semaines.

Marc DOUCHET



ILE DE FRANCE (au 31/08/98)

1°) STAGES

- 3 stages d'initiation en mars avec 10 stagiaires Ph. Brunet Douix de Chatillon/Seine
- en juin avec 8 stagiaires. S.Césarano-J.F Arnefaux Douix de Chatillon/Seine
- à la Pentecôte avec 6 stagiaires. D. Sablé (Lot)
- 1 stage perfectionnement avec 12 stagiaires. D. Sablé (Lot)
- 1 stage "Mélanges" en mai avec 8 stagiaires. Ch.Thomas Source bleue de Dortan (Ain)

2°) EXPEDITIONS:

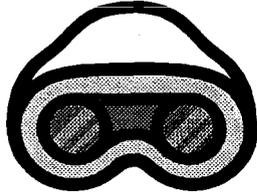
- St MARCEL : 250 m de première dans 2 galeries noyées. à [-40m.de](#) profondeur, en post-siphon. ce qui permet de dépasser les limites connues les plus à l'Ouest du réseau de St Marcel. Une des galeries se développe au profit d'une faille Nord-Sud, directement alignée sur la source du Bateau. Une coloration visant à tracer le collecteur profond de St Marcel a été faite le 26 Aout 98. 150 m.de topo supplémentaire ont été effectués vers l'amont du réseau Solvay.

-LA SEXAGESIME: 1 croquis précis de l'ensemble de la cavité, après reconnaissance et rééquipement des siphons proximaux a été réalisé.

-FONT-VIVE : Désobstruction en cours. 1 suceuse plus puissante sera utilisée lors des prochains W.E.

-RESEAU GOUDOU-LACARRIERE : Plongée du siphon amont de l'Igue de Lacarrière sur 350 m, soit 120 m de première par rapport à l'ancien terminus (1984. J.P.Stefanato). Plongées prévues cet automne, jonction possible avec l'aval-de Goudou (?).

Philippe WOHRER



EST (saison 1998/99)

• **DECOUVERTE:**

Du vendredi 31 avril 21h au 2 mai à Chatillon sur Seine (lieu à confirmer)
Ce stage comprendra une initiation théorique et l'application pratique avec deux plongées prévues en siphon.
Participation aux frais: 550Fr y compris deux nuits, petits déjeuners et repas.

• **PERFECTIONNEMENT :** dans le système de siphon du réseau Sappoie - Lougre (70-25)

Perf I : du Samedi 17 juillet matin au Dimanche 19 juillet midi
thème défini en fonction des conditions météo.
Participation aux frais :350 Fr.

• **Perf II :** du Dimanche 21 Juillet soir au mercredi 22 juillet midi

Thème : progression, utilisation de relais.
Participation aux frais : 800 Fr.

• **Perf III :** du samedi 1^o octobre matin au dimanche 2 octobre

thème défini en fonction des conditions météo.
Participation aux frais : 800 Fr.

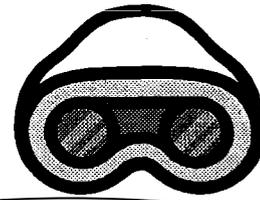
• **EXPEDITION NATIONALE :** dans le système de siphon du réseau Sappoie - Lougre (70-25)

L'expédition nationale se déroulera du 22 au 28 juillet pour sa première partie et dans la semaine 33 pour sa deuxième partie.
Avance sur frais 800 Fr.

Contacts : Laurent Caillère : 03 88 20 20 10
laurent.caillere@wanadoo.fr

Lucien Ciesielski : 03 88 61 52 60

Lucien.Ciesielski @ wanadoo.fr

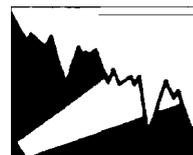


CTLANTIQUE SUD (saison 1998/99)

- Mercredi 11 novembre: Touvre
- 5-6 décembre : Découverte CDS 16
- 20-21 mars : Découverte . Contact :Bernard Gauche 05 57 51 11 96
- 3-5 avril: Fontaine St Georges. Contact Bernard Gauche 05 57 51 11 96
- 13-16 mai : Perfectionnement Lot . Contact Jean-Pierre Stefanato 05 49 24 01 24
- 22-24 mai : Fontaine St Georges. Contact Bernard Gauche 05 57 51 11 96
- 10-14 juillet et/ou 14-18 juillet : Thouries Fontaine St Georges, etc...
- contact Bernard Gauche 05 57 51 11 96 Jean-Pierre Stefanato 05 49 24 01 24
- 11-12 septembre : Eaux Chaudes. Contact Bernard Gauche 05 57 51 11 96
- 18-19 septembre : Touvre

La région va s'équiper de 2 litres (oxy et hélium). La question d'un propulseur fiable adapté aux besoins de la plongée souterraine reste posée ...

Bernard Gauche



LES EXPEDITIONS

FONT DE LOUGRES (70-25) - au 31 octobre 98

Participants : Laurent Caillère (CAMNS), Lucien Ciesielski (ACAL), Frédéric Gillard (ACAL), Christophe Lajoux (CPI), Jean George Bastian (CPH) du Comité InterRégional Est et Pierre Metzger du Comité IDF.

1. ETAT DES CONNAISSANCES SUR LA RESURGENCE DE FONT DE LOUGRES

La Sapoie, rivière issue des derniers contreforts Sud des Vosges, se perd près de la baume de Gonvillars (70) pour resurgir après un parcours souterrain de plus de 7 km, à vol d'oiseau, près de Lougres (25). L'eau qui sort de la vasque s'appelle alors la Lougres et va se jeter dans le Doubs [carte fig :11.

L'expédition 1996 nous avait persuadé que nous remontions un affluent qui provenait de Ste Marie (25) et que nous avions perdu le " collecteur ". Les facteurs de cette hypothèse étaient les suivants

- Observation d'une diminution de la taille des galeries,
 - Observation d'une diminution du débit de l'eau qui prenait un aspect assez " stagnant ",
 - Topographie nous menant vers Sainte Marie (25),
- LI La sortie du siphon SL1, dans le sens de la pénétration dans la vasque, était orientée en direction de Montenois, Gonvillars.

L'expédition 1997 avait comme but de chercher le " collecteur " dans le siphon SL1 en utilisant la capture par le charbon actif de colorants fluorescents. Le plan était d'effectuer une co-coloration, Fluorescéine et Rhodamine B, après avoir placé des capteurs de fluorescence dans le siphon SL1, et dans la rivière souterraine. Les colorants ont été versés dans les deux pertes connues les plus en aval : près de la station d'épuration de Montenois et près de la station d'épuration de Sainte Marie. Plusieurs passages différents , à partir de la vasque, permettent de rejoindre le collecteur. L'exploration dans la galerie en amont de SL3, jusqu'à la cote 14, « salle Messagié » voir notre précédent rapport, ne nous a pas permis de retrouver l'origine de l'eau en provenance de Montenois.

L'expédition 1998 avait donc comme but de poursuivre les explorations

- 1- dans la vasque de sortie,
- 2- derrière le siphon SL3 en amont de la cote 14, dans la galerie " Isidore ",
- 3- de poursuivre la pénétration dans SL5..

2 MATERIEL ET METHODES

Voir compte rendu 1997

Coloration Ste Marie : Objectifs : rechercher dans la partie proche de la résurgence l'origine des eaux en provenance de Ste Marie

colorant :1 Kilogramme de Fluorescéine a été versé dans le déversoir de la station d'épuration de Ste Marie , coordonnées Lambert : X= 928,05 Y= 287,60 Z= 370

Les capteurs ont été placés dans les 50 premiers mètres du cheminement, et dans les différents accès à partir de la vasque.

3 RESULTATS DE LA COLORATION Relevés 120 heures après la coloration, tous les capteurs étaient faiblement marqués par la Fluorescéine. Au 14° jour l'eau qui sortait de la vasque contenait une quantité importante de fluorescéine.

4 INTERPRETATION DES RESULTATS DES COLORATIONS

Les résultats obtenus cette année peuvent être attribués au fait que la coloration a été effectuée en période de sécheresse, alors que l'étroitesse de la perte des égouts de Ste Marie ne permet pas une injection du colorant dans le flux principal de l'écoulement. La 2° sortie du colorant suit un épisode de pluie. Une plongée a été organisée pendant la sortie du colorant. Celui-ci a été observé sur tout le parcours connu vers l'amont, cette coloration nous a même permis de franchir SL5 et de pénétrer dans SL6

5 RECHERCHES EN PLONGEE

Vasque d'entrée : Tous les cheminements essayés recourent le cheminement principal

Galerie entre SL3 et SL4 : juste avant l'éboulis de la cote 14, « salle Messagié » nous avons exploré en 1996 et 1997 la rive gauche au niveau de la cote 13. Un siphon avec plusieurs branches permet de shunter l'éboulis. Une erreur de relevé nous a fait mentionner un puits atteignant la profondeur de - 18 m, la profondeur n'est que de 9 mètres.

140 mètres de galerie noyée ont été explorés dans les parages de la cote 14, tant en rive gauche qu'en rive droite, montrant la nature « gruyère » de cette zone.

- Siphon SL5 : terminus de l'année 1996 ce siphon a été franchi, il ne manquait que quelques mètres. L'hypothèse d'un

shunt aérien possible, actuellement colmaté, des siphons SL4 et SI-5 se précise.

Siphon SL6: ce siphon survient très rapidement après SL5, arrêt sur autonomie après quelques mètres

6 EXPLORATION « A SEC »

La galerie « Isidore » qui est une galerie semi-active, est maintenant topographiée sur 500 mètres : le départ vers le Nord a été exploré et topographié. A notre terminus d'Août 1998 deux départs, dont un en voûte mouillante, l'autre aérien remonte très fortement.

Sur le trajet le départ d'une autre galerie a été reconnue. Notre équipement (habit étanche en néoprène) ne nous a pas permis de progresser plus loin. Le gain en altitude est de 6 mètres par rapport au départ de la galerie à la rivière (mesures avec un altimètre numérique, température 10,5°C). Cette galerie est plus un écoulement temporaire qu'une galerie fossile.

7 RECONNAISSANCES DE SURFACE

Ces reconnaissances visent la recherche de regards possibles sur le réseau souterrain afin d'en faciliter l'exploration par morcellement. Actuellement, pour poursuivre les explorations à partir de la résurgence nous devons transporter l'ensemble du matériel de plongée (blocs pleins, blocs de sécurité, éclairage, détendeurs, bottes, palmes, nourriture, eau, une partie du test, matériel de spéléologie, etc...) à travers 600 m de siphon et 600 m de rivière souterraine (nage très fréquente, passage d'éboulis).

En rassemblant nos connaissances actuelles :

- trajet connu Nord -- Sud (Gonvillars -* Creux aux chiens -- Terminus amont),
- trajet connu Sud -3 Nord (depuis la résurgence de Lougres --> Galerie Isidore vers l'Ouest et entrée du siphon 6 vers le Nord),
- les Fosses de Montenois, où l'eau remonte du sous-sol en période pluvieuse et où l'eau inondant les plaines alentours disparaît,
- connexion avec la station d'épuration de Montenois (colorations),

- connexion avec la station d'épuration de Sainte-Marie (colorations),
- colorations montrant que la séparation des branches « Montenois-Gonvillars » et « Sainte-Marie » se situe en amont de notre Terminus aval (entrée du siphon SL6),
- présence de cuvettes à l'Est du Bois du Chanet ainsi que d'un ancien gouffre rebouché au Sud de celui-ci (près de la station d'épuration de Montenois),

et en suivant les vallées sèches qui récupèrent les eaux de pluie avant leur infiltration (plus ou moins verticale), nous pouvons avancer une hypothèse concernant le trajet souterrain : voir le schéma 1 ci-contre.

Profitant d'une journée de remise en état du matériel après 8 jours de plongée nous sommes allés prospecter en forêt, dans une cuvette assez profonde, orientée Nord-Sud, qui débouche au Sud dans le « Coteau des Combes », vallon serpentant entre les collines avoisinantes et où passe la D460 reliant Lougres à Sainte-Marie. Ce vallon s'oriente d'un côté vers Montenois (Nord-Ouest) et de l'autre vers la résurgence (Sud). Nous avons d'abord trouvé une petite doline (dl : 4 à 5 m 0, 1,5 m prof.) puis, 65 m au Sud, une deuxième, nettement plus importante (d2 : 5 x 10 m, 3 m prof.).

Cette doline n°2 possède un fond boueux et une barre rocheuse au Nord avec, à son pied, un trou. Une rapide désobstruction nous menait à 1 m de profondeur avec arrêt sur un bloc dépassant nos moyens, mais avec encore près de 1 m de visibilité derrière. Ce bloc a été dégagé quelques jours plus tard par une équipe locale, mais la suite n'est pas simple et il n'y a pas de courant d'air, donc arrêt provisoire.

Les relevés topographiques nous placent à 400 m du Terminus aval; les relevés altimétriques situent le fond désobstrué à 6-8 m au -dessus du niveau de la résurgence.

Cinq semaines plus tard, début Septembre, faute de pouvoir plonger pour explorer le siphon SL6 (débit trop important, visibilité nulle), nous prospectons à nouveau en forêt au Sud du « Coteau des Combes », dans la zone terminale de la Galerie Isidore, zone que nous avions déjà commencé à « ratisser » il y a deux ans. Nous y avons trouvé (à 50 m au Nord de nos précédentes recherches) une grosse doline (d3 : 10 x 15 m, 4 m prof.) dont le fond est un lit de roches disjointes. Le fond se trouve aussi à 7-8 m au-

dessus du niveau de la résurgence et à 300 m de nos arrêts.

Ces trois dolines doivent se situer sur le trajet principal, au-delà du siphon 6, et non pas au bout de la Galerie Isidore car l'extrémité actuelle de celle-ci se trouve déjà quasiment à la même altitude que le fond de ces dolines, et elle se poursuit en montant. Elles doivent aussi - se situer, si nos suppositions sont correctes, dans la zone de confluence Montenois / Sainte-Marie.

Une mise en oeuvre de moyens de désobstruction plus importants sera envisagée par l'équipe de J-M. Frossard si notre progression souterraine continue de nous rapprocher de ces dolines, et notamment de la n°2. Des colorations sont également envisagées pour l'année 1999.

8 CONCLUSIONS

Il y a un désaccord entre l'interprétation de la coloration de l'année dernière et les résultats de la coloration unique de cette année, nous en recherchons actuellement la cause. Cependant le but a été atteint, trouver la voie de la poursuite de l'exploration vers l'amont.

Quatre cheminements sont à poursuivre

- Le siphon SL6 dans le collecteur.
- Dans la galerie semi-active : la voûte mouillante terminale, la galerie remontante, une galerie exondée.

La résurgence de la Lougres est donc un site d'exploration à fort potentiel réel.

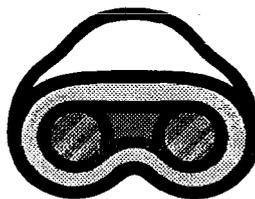
Voir annexe

REMERCIEMENTS

Nous remercions tous ceux qui ont apporté leurs concours à cette action

- A la FFESSM, la Commission Nationale de Plongée Souterraine, le Comité InterRégional Est, le Comité départemental du Bas-Rhin, pour leur aide financière.
- A Besançon, à la Direction Régionale de l'Environnement, M. Mèttetal pour la mise à notre disposition de matériel précieux et de son laboratoire
- A Villers sur Saulnot la Forge d'Isidore pour son aide quotidienne et surtout la mise à disposition d'un emplacement pour notre laboratoire de campagne.
- A Lougres les habitants de La Font pour leur accueil et pour les prélèvements au sortir de la vasque.

Les maires de Lougres, Montenois et Sainte-Marie.



Oeil de la doue

Camp d'exploration du lot de la Commission Nationale de Plongée Souterraine de la **FFESSM**

Historique

Les premières explorations sont effectuées en 1976 par PEJOUT et VERLAHAC qui explorent le siphon II sur environ 300 m (lors des grandes sécheresses le siphon I, 170 m -6. s'assèche). Quelques années plus tard c'est Claude TOULOUMDJIAN qui sort le S2 (350 m -10) et poursuit dans le S3 jusqu'à 700 mètres - 51. En juillet 1993, Frédéric BERNARD poursuit l'exploration de ce siphon jusqu'à 1295 m dans le réseau de gauche (le réseau de droite n'est qu'un shunte). En 1995 Patrick JOLIVET y rajoute quelques mètres et la même année, j'y déroule 40 mètres de plus et m'arrête sur palier.

Descriptif

Depuis quelques années la résurgence de l'Oeil de la Doue est devenue à la mode. Promeneurs et stagiaires viennent s'y régaler ou se familiariser à la plongée souterraine. Le portage est facile et magnifique pour arriver jusqu'à l'entrée. Le premier siphon, 170 mètres -6, qui comprend une cloche d'air en son milieu, ne présente aucune difficulté. La sortie est particulièrement sympathique. Un actif vous arrive en pleine figure qui par certain débit, reste sportif surtout avec de lourdes charges. La rivière coule dans une galerie en forme de canyon où les parois sont dépourvues d'argile jusqu'au départ du S2. Là, une belle dune de sable, nous permet de nous asseoir pour s'équiper. mais attention aux détenteurs.

Le siphon 2 est de dimensions respectables (de 350 mètres -15). Pour accéder au S3. il suffit de franchir une autre dune de sable. Le grand départ du siphon nous est notifié par une cloche d'air une centaine de mètres plus loin. Vers 700 m, un puits descend à -50, la moitié du chemin est parcouru, la sortie du siphon et les paliers de décompression s'effectuent sur des blocs d'effondrement - A la sortie du siphon, il faut remonter sur quelques mètres la rivière active avant d'arriver sur un

éboulis, qui nous impose un portage délicat pour le franchir. De l'autre côté, nous découvrons une vasque de 10 mètres de diamètre qui marque le départ du S4. Après quelques mètres dans ce dernier, un laminoir délicat nous mène dans une galerie chaotique de bonne dimension explorée sur 70 mètres arrêté à -17.

Récit d'exploration

Semaine de Pâques 1998

Toute l'équipe est au complet avec en plus quelques plongeurs du CIAS qui ont bien voulu nous prêter main forte, Comme dirait je me rappelle plus qui... « L'oignon fait la force ».

Les préparatifs et les portages se font entre pluie battante et grêle, saupoudrés de neige. Tous les réseaux de la région sont en crues.

L'Oeil est monté d'un mètre ; le débit est impressionnant surtout à la sortie du S1, Jean Christophe et Kiki ouvrent la marche et profiteront du jacuzzi dans les premières vasques. Malgré tout la pointe est possible dans le milieu de la semaine. Depuis quelques mois, en discussion avec l'équipe, nous décidons que je partirai pour la sortie du S3, non pas seul, mais à deux. Pourquoi à deux ? Tout simplement pour la sécurité du scooter, l'autonomie et l'attente derrière le siphon avant le retour. En fait ! C'est plus sympa.

Mais qui va m'accompagner ? Et bien c'est Marc qui est « volontaire, désigné d'office » par les membres de l'équipe.

- « Je m'en dépege plus de celui-là ! »

Le portage est un peu plus important mais tant pis, aucun problème. tout le monde se sent utile c'est l'essentiel, c'est ça une équipe.

Le jour de la pointe.

Je vous passe tous les préparatifs et on se retrouve directement au départ du S3.

Je m'équipe. Marc en fait de même, nais au moment de partir, une petite tape sur mon épaule me coupe l'élan. Marc a un problème, il me fait signe. son scooter ne fonctionne pas. En fait, il marche bien, mais au lieu d'avancer il recule ! Concertation... Il faut sortir entre le S2 et le S3 pour voir ce qu'il en ait. Après un démontage délicat sur la dune de sable harnaché comme des triques, on s'aperçoit que les fils du moteur sont branchés à l'envers ce n'est pas pénalisant, un petit changement de cosses et c'est reparti, mais le compartiment moteur est plein d'eau, la panne est plus sérieuse : le demi-tour s'impose.

Nous avons encore trois jours pour retenter la pointe, tout n'est pas perdu. Malheureusement le mauvais temps persiste et un orage trouble la résurgence : visibilité 1 mètre.

Malgré tout, l'équipe met les bouchées doubles. Les allers et retours dans les premiers siphons vont nous permettre de prévoir la pointe le week-end suivant. Toute la semaine les pluies vont s'intensifier et la plongée sera décalée d'une semaine de plus.

Samedi 9 mai 1998

Départ 7 h 30, Stef, Michel et Kiki nous accompagnent jusqu'au départ du S2. Nous y sommes et tout fonctionne. les changements de relais sont quand même un peu longs, le passage étroit du puits nous oblige à descendre des scooters. Cette zone sensible par sa profondeur (- 50) va nous pénaliser pour la décompression. Ce siphon est chaotique, tantôt large, tantôt étroit mais toujours bas de plafond, il est à ses heures profond, trouble où étroit, quand ce n'est pas tout à la fois. Ah oui ! J'oubliais, pour couronner le tout, il est en plus « paumatoire » après le puits . un shunt que Frédéric BERNARD avait découvert en 1993. Au bout de quelques minutes, j'arrive au-dessus d'un autre puits. Problème ! J'entends Marc qui. comme moi, doit se poser des questions. Je le regarde... et bien oui je me suis planté, nous avons tourné en rond. Je n'ai pas vu le deuxième croisement. A la sortie, je donnerai comme excuse « Bien alors ! Tu ne connaissais pas. une petite visite c'est toujours sympathique ! »

C'est reparti, mais cette fois dans le droit chemin avec les yeux grands ouverts. Les scooters ronronnent, Marc est derrière moi, un passage étroit en laminoir jonché de dalles m'oblige encore à descendre de ma monture. Quelques coups de manette plus loin, plus aucun bruit plus ne personne me suit Demi-tour je le retrouve dans le passage étroit. Il m'expliquera plus tard qu'il est resté accroché au fil avec le Zeep et qu'il dû jouer du ciseau.

Après ces périples qui restent monnaie courante en plongée souterraine, nous arrivons enfin au premier palier.

Des souvenirs commencent à me revenir, c'est moi qui ai déroulé ce fil lors de ma dernière pointe. je relève la tête, aucune surface. Le stress de la découverte est là, c'est seulement vers - 3 que je vois la surface. Vais-je trouver une simple cloche ou au contraire une belle galerie exondée ? Pendant toute la décompression nous avons le temps de gamberger, Marc me fait signe, un poisson de 4 à 5 centimètres est venu nous rendre visite de je ne sais où, et nous tient compagnie. 80 minutes plus tard, ça y est, c'est terminé, je fais surface dans une cloche circulaire où, à première vue, il n'y a pas de suite, je cherche de quoi attacher mon fil. Un bruit de rivière se fait entendre. un bref palmage, nous déposons nos bi au pied d'un éboulis. Chacun de nous est grisé par la découverte, je me dirige vers ce qui me semble le départ du siphon suivant, une vingtaine de mètres plus loin, je

cris à Marc : « Je suis devant le S4 », il me répond en m'invitant à le rejoindre, il vient de trouver une plage de sable et au-dessus un puits d'une trentaine de mètres de hauteur sur 15 mètres de diamètre où coule un petit actif.

Un grignotage s'impose plus pour passer le temps que pour la faim, il faut s'occuper comme on peut. Marc avait prévu le coup, il avait amené un revue de mots croisés et une Game Boy dans un caisson étanche. Malheureusement un choc mallecontreux et tout a prit l'eau.

Nous installerons les hamacs car il faut maintenant attendre quelques heures avant de plonger le S4, désaturation oblige. Je n'ai pas envie de me reposer, j'en profite pour porter mon bi et mon relais devant le siphon. En me retournant j'aperçois Marc qui prend le même chemin que moi. - « Ou vas-tu ? »

- « J'ai plein d'élastiques sur moi, alors j'ai pensé que pendant que tu déroules je pourrais attacher le fil pour te rendre service. »

Pas bête, l'esprit d'équipe est poussé à l'extrême. Quelques heures plus tard dans le dernier siphon, la mise à l'eau est facile, à quelques mètres de l'entrée une descente en laminoir avec du sable sur le sol nous demande une pratique de contorsionniste. A la base du [laminoir](#), la galerie devient respectable, trois mètres de haut sur quatre de large. Elle est jonchée de dalles. La visibilité est médiocre j'y déroule 80 mètres à -17.

La première est discutée et savourée. Nous retournons dans nos lits respectifs pour attendre encore quelques heures. Le froid est là malgré l'emmitoufflage dans les couvertures de survie. Nous partirons huit heures après le franchissement du S3. Il est 23 heures Kiki et Michel nous attendent ils viennent d'arriver. Le timing est parfait. Ils nous assaillent de questions, la joie sur leur visage se dessine. Je leur propose de préparer le déséquipement du lendemain. Mais là ! Ils me répondent fierement : « Tout est programmé pour demain, départ du camp à 7 h 30. Tout le monde y participe avec une mission pour chacun. » Encore une fois, cela fait plaisir d'avoir une équipe aussi performante. Toutes les charges seront sorties dans la matinée et chacun partira dans une direction différente. retour au bercail oblige.

Je remercie tous les participants de cette expédition qui m'ont permis, non seulement de faire de la première, mais aussi de rencontrer d'autres personnes qui, comme moi, aiment la plongée souterraine.

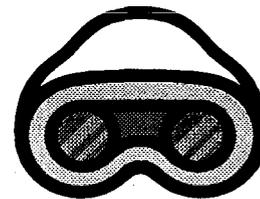
Un grand merci à STEF pour sa disponibilité et ses compétences.

Récapitulatif

La distance du S3 est portée à 1380 mètres à -50, la galerie qui le suit a un développement de 70 mètres de long. (azimut 40°) et le S4 80 mètres (même direction, point bas -17).

Participants

Jean Christophe AGNES, Patrick BOLAGNO, Hervé CHAUVEZ, Marc DOUCHET, Olivier GASPE, Charles GENDROT..Michel GUI. Gilles JOLIT, Christian MORE, Eric MORIN, Laurent ROUCHE'l'l'E, Jean Pierre STEPHANATO. Claude TOULOUMDJIAN.



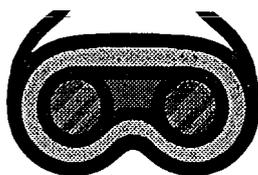
GROTTE DE THAI S

1997 : 65 m sont explorés au-delà de l'ancien terminus, à -90 m, dans une galerie confortable qui se transforme en laminoir à la fin, tout en remontant vers les -88m. Arrêt donc à 535 m de l'entrée du S6 (zone noyée 820 m , longueur totale 4 200 m) Plongeurs : Pascal Barnabé, Ludovic Giordano. Philippe Moya, Philippe Rabatel, Christian Rouant Stéphane Roussel

1998 : Ce sont à nouveaux 65 m qui sont explorés au-delà du terminus 1997. Un relais nitrox 40 est laissé à -30 m, le premier trimix est laissé à -72 m. le second à -80 m devant la « Limande » avec le propulseur (375 m fin de la topo)

Puis franchissement de la zone étroite avec les deux premiers relais trimix ; l'un est laissé devant un autre passage étroit. Le passage du laminoir (terminus 97) en tri se fait délicatement en équipant avec soin. Au-delà, la galerie s'agrandit à nouveau et continue à remonter lentement. Arrivée devant une cheminée étroite, remontée sur quelques mètres. Arrêt devant un sévère rétrécissement : un dernier coup de phare, ça remonte verticalement, toujours très étroit. Demi-tour, donc à 600 m de l'entrée du S6. Retour sans trop de problème et sortie après 7 h dans le S6, dont 7 h de paliers et 8 h d'exploration Plongeurs : Pascal Barnabé. Ludovic Giordano. Philippe Moya, , Stéphane Roussel, Jean-Baptiste et Gérald Beyrand Benoît Poinard

PASCAL BARNABE



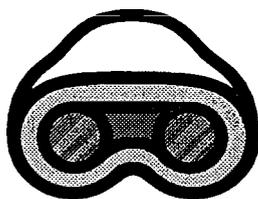
TOUVRE D'ANGOULÊME (été 97)

Trois plongées dans la Fontaine de Lussac

- 1^{ère} plongée : Ludovic Giordano sera le seul à explorer l'immense zone profonde à -140 m. En deux plongées de 8h50, il progresse d'une quarantaine de m en distance, jusqu'à -144 m, toujours dans un grand volume, prenant une direction opposée à celle de mon terminus 96 (-142)
- 2^{ème} plongée : je me concentre sur la galerie à -125 m. Première surprise : il y a beaucoup de courant, ce qui paraît étrange pour un secteur supposé secondaire. Pour progresser, je dois donc me tracter dans l'argile tout en déroulant mon fil. Seconde surprise : près une soixantaine de m, au lieu de déboucher sur une nouvelle jonction ou de se rétrécir, la galerie prend des dimensions considérables. C'est à ce moment que je m'aperçois que je n'ai plus que la poignée de mon dévidoir dans la main, la bobine ayant décidé de stopper là avec mon fil. Je m'arrête donc à regret en plantant là mon dévidoir dans l'argile.
- Le bilan de ces 3 dernières années est donc très positif : près de 200 m de galeries vierges ont été explorées entre -125 et -144 m.

Plongeurs : Pascal Barnabé, Ludovic Giordano, Jean-Baptiste et Gérard Beyrand, Benoît Poinard, Xavier Clerc, Aurélien Daniel, Stéphane Mayor.

PASCAL BARNABE



LA SEXAGESIME (DROME)

1°) Situation :

X= 834,70 Y=241,17 Z=375m

(Carte IGN 1/25.000: 3139 OT)

Située sur la commune de Villeperdrix, près de Nyons, la grotte de la Sexagésime est la plus importante des cavités des gorges de-l'Aygues. Dominée par la montagne d'Angèle, vaste étendue de calcaire tithonique culminant à 1600m, cette résurgence pérenne est l'une des seules pénétrables du karst Mottois. Elle s'ouvre dans le canyon creusé par l'Aygues, en bord de route, au contact de couches marneuses qui ne favorisent pas la clarté de ses siphons ni le portage en costume-cravate

2°) Description

Partie sèche (extrait du n° hors série des Cahiers de l'Oule de 1988 du Spéléo Club Montois, reproduit avec l'aimable autorisation d'Alain MOI ENAS, secrétaire du SCM) :

"L'entrée se fait au bas d'un mur épais, maçonné au siècle dernier à la suite d'un crue qui avait emporté la route, située à 7 m en contrebas et tout juste achevée à l'époque ! On rampe pendant 40 m dans une galerie surbaissée avant de descendre un puits de 8 m continué par une galerie en pente douce, 2x1m de section, type conduite forcée sur joint de strate. Le sol est argileux et se termine par un gour, "la Baignoire", point le plus bas du réseau.

Au-delà tout change. Les dimensions deviennent imposantes : 3x4 m dans la Grande Galerie, 2x2 m dans le long et rectiligne tunnel du Métro.

Le concrétionnement abondant et varié en faisait la plus belle grotte connue du secteur. Au bout de 270 m, un plan d'eau de 10 m rejoint la voûte ; au-delà de cette zone siphonnante un bruit de cascades est souvent perçu.

D'après Ici topographie, ce plan d'eau est à quelques mètres en dessous du micro-canyon d'un ruisseau, le Pibou. Cette partie de la grotte depuis Ici Baignoire, est temporairement active (sable et graviers au sol ; parois lavées et polies), l'eau s'échappant par le siphon qui continue la Grande Galerie vers le nord-ouest. La sortie d'eau s'effectue presque au niveau de l'Aygues par 2 exurgences situées à 20 m et 60 m en aval, ou par l'une d'entre elles seulement.

Le début est rarement actif; habituellement l'eau ne fait que baigner le bas du nuits de 8 m. d'où la masse d'argile en décantation à cet endroit "

- 51 et post-siphon

Le 51 fait suite au tunnel du Métro. Il mesure 80 m, pour quelques mètres de profondeur, et débouche dans une petite salle, au pied d'une coulée stalagmitique d'une dizaine de mètres nécessitant une escalade (échelle souple de 10 m, sur spits, à demeure).

On arrive alors à "la salle de Bains" et on progresse au milieu de concrétions jusqu'à la cheminée de 17 m. Le départ du siphon Morel, ou siphon du Cantonnier, se trouve un peu plus loin, à main gauche. Il mesure 550 m/-25m et décrit une grande boucle pour aboutir **en** bord de route, non loin de l'entrée de la grotte sèche (il s'agit d'une des exurgences citées plus haut).

Le siphon Flahaut démarre environ 50 m plus loin que le siphon Morel et a été exploré sur 500 m, arrêté sur rien. Un départ d'actif a été repéré à 150 m, à poursuivre.

La galerie sèche continue grossièrement vers le nord et on arrive au siphon Goyet, qui peut être shunté par une galerie fossile. Un petit puits de 7 m donne sur le 52, court et peu profond, et on émerge dans la salle Bouillon, où un mat d'escalade a été transporté pour explorer la voûte, sans résultat probant.

Au delà c'est le départ du 53, connu sur 550 m, point bas à - 27 m, but de notre quête ...

3) Historique des explorations

La découverte de la cavité revient au Spéléo Club Mottois, en 1968, soixante jours avant Pâques, d'où ce nom de "Sexagésime". Un groupe de 5 spéléos, G. Joubert, P. Rasclard, R. Laudet, J.C. Dumas et R. Mouton découvrent le petit porche muré en 1847, et se frayent un passage à coup de burin . Le dimanche suivant, le puits de 8 m est descendu, à l'aide d'une échelle de 13 kgs bricolée *avec de* la corde de charrette et des barreaux de ferraille de 1 cm de diamètre

Après bris de quelques stalactites mal placés, la more de boue est franchie et la *cavité est* reconnue et topographiée jusqu'au 51. (cf. topo S.C.M., juin 1969).

La suite de l'histoire appartient au club des Plongeurs Spéléos de Paris (PSP) et à son fondateur, Joël ENNDEWELL, qui, le premier, va franchir en 1976 ce 51 peu engageant. Le SCM reste bien entendu impliqué, notamment son secrétaire, Alain MORENAS, toujours présent pour aider aux portages. Pierre MOREL et Michel RAYMOND, du CS. ORTF, font également partie des plongeurs pionniers.

En 1977, une tyrolienne est installée en post-siphon, permettant le franchissement du puits remontant de 10 m. Xavier GOYER aide au transport de mats d'escalade dans la petite salle après le 52 (décédé depuis, lors d'une plongée à St Sauveur).

En 1980, les portages devenant de plus en plus problématiques, c'est sur la demande de Bernard GLON que du ciment est coulé au fond de la « baignoire », infâme vasque de 10 m de long remplie de plus d'un mètre de boue particulièrement mouvante et collante ! Un grillage à poule vient armer le tout, c'est presque le confort !

En 1981, le siphon du Cantonnier, jusque là négligé, est plongé par Bernard et Joël, qui tirent du fil sur 300 m. En 1982, jonction est faite avec le dévidoir de Pierre MOREL, parti de l'amont. A noter que ce siphon, long de 550 m, n'a pas encore été franchi d'une traite **et reste** à explorer (actif ?).

Michel RAYMOND fera, lui, une tentative de plongée dans le petit siphon qui porte maintenant son nom (cf. schéma), mais fera bien vite demi-tour, vue l'exiguïté des lieux ! .

Le siphon Flahaut (baptisé en l'honneur de J.C. FLAHAUT, décédé d'un cancer **en** 1990, et de son fils Christophe) est le terrain de chasse de Bernard, qui tire 500 m de fil, arrêté sur autonomie, **en** 1982. Patrick MUGNIER (aidé de P. BOLAGNO) fera 150 m de première, beaucoup plus tard, dans ce même siphon, en repérant un départ d'actif passé inaperçu.

Le 53, lui, est plutôt le domaine de Joël, qui, en plusieurs plongées, déroulera un total de 550 m de fil, avec arrêté à - 9 m, après passage bas à 27m.

Afin de tenter de n'oublier personne, citons encore quelques participants à cette épopée : Pierre ASTRED (PSP), Patrick SAUTEREAU (PSP), Pascal et Christiane GUIREAUTON (PSP), Vincent DOUCHET, Daniel FERRANT, Frédéric BERNARD ...

4°) Expédition 98

Après quelques années d'interruption, et grâce au soutien de la FFESSM, le PSP repart donc en campagne. Les objectifs 98 étaient d'établir un schéma complet de la cavité (la topographie étant prévue pour 99), de ré-équiper le siphon du Cantonnier, et de vérifier les spits permettant l'accrochage de l'échelle, derrière le 51.

Bernard GLON, en 2 W.E. solitaire, (dur, dur, de vanter aux Parisiens les charmes des bains de boue !) reprendra les azimuts des galeries sèches et ne pourra que constater le mauvais état des fils et des spits.

C'est donc conscient du travail à effectuer que le noyau dur du PSP s'installe pour un camp de fin d'année dans le gîte de Bellecombe-Tarendol.

Les plongées dans le siphon du Cantonnier sont rendus plus difficiles par les récents travaux de voirie, destinés à favoriser l'écoulement de l'eau sous la route en cas de crue. L'accès au siphon nécessite une désescalade de blocs, suivie d'un ramping de 5 m.

Qu'à cela ne tienne, voilà un bon échauffement pour les portages des prochains jours ! Un bi-12 litres est rapidement équipé, et Bernard s'immerge en vêtement sec, avec 300 m de fil neuf. D'emblée, il est gêné par la présence de 2 fils qui se croisent, non amarrés et non fléchés. L'un est manifestement l'ancien fil PSP, rompu en plusieurs endroits, l'autre, plus fin, est probablement celui de Frédéric Bernard, dernier plongeur connu à avoir plongé ce siphon.

La visibilité est moyenne, immédiatement dégradée à chaque arrêt pour amarrer. Une arrivée d'eau chaude, ainsi que la présence d'un poisson, confirment les communications avec l'Aygues et un probable actif, non vues.

Après avoir atteint le point bas à - 22m, Bernard remonte de quelques mètres et bute, après 120 m de progression, sur l'étroiture connue. Celle-ci est la conséquence d'un effondrement de grosses dalles du plafond et, sur 2 m, le passage d'un plongeur équipé d'un bi-20 l serait impossible sans décapelage. Bon à savoir pour l'avenir ! De toute façon, Bernard est en limite d'autonomie, et fait demi-tour en rembobinant quelques kilomètres de vieux fil ! Sortie après 82 minutes de plongée, un peu transi ...

Le lendemain, la petite équipe, emmenée par Solène GLON, s'attaque au portage du matériel de plongée dans la partie dite "sèche" (!) de la Sexa. Solène, 15 ans, se révélera excellent sherpa et les kits se succèdent sans encombre jusqu'au bas du puits de 8 m, aidés en cela par les spits judicieusement placés par Yann CHEVOLOT.

Le niveau d'eau dans la classique mare de boue est assez bas et, ô miracle, les épaules restent sèches ! C'est quand même déguisés en tas de glaise que notre petit monde s'active pour équiper les blocs. Pour planter les spits derrière le 51, Bernard a sorti sa botte secrète : la perforatrice électrique dans une chambre à air de tracteur. L'étanchéité de la "bête à perfo" est source d'inquiétude ... Mais, de toute façon, pas le temps d'épiloguer, car, dans un beau bruit d'explosion, un joint HP du détendeur de Bernard vient de rendre l'âme !

Les détendeurs de secours se trouvent au gîte, distant de 20 kms, et il est 21 h... Bernard a des velléités de plonger en mono, mais finit par admettre que le jeu n'en vaut peut-être pas la chandelle

C'est donc sur cet échec relatif que nous entamons la remontée, en traînant des blocs bien peu utilisés ! La mare de boue permettra de tester l'étanchéité de l'emballage de la perforatrice, puisque Solène, après un beau vol plané, décide de se baigner jusqu'au cou avec le kit la contenant ! Quel professionnalisme ! Sortie à 22h 30, les muscles un peu endoloris.

La demi-journée du lendemain sera mise à profit pour démarrer une topo précise du siphon du Cantonnier et pour "déglaiser" ce qui peut l'être!

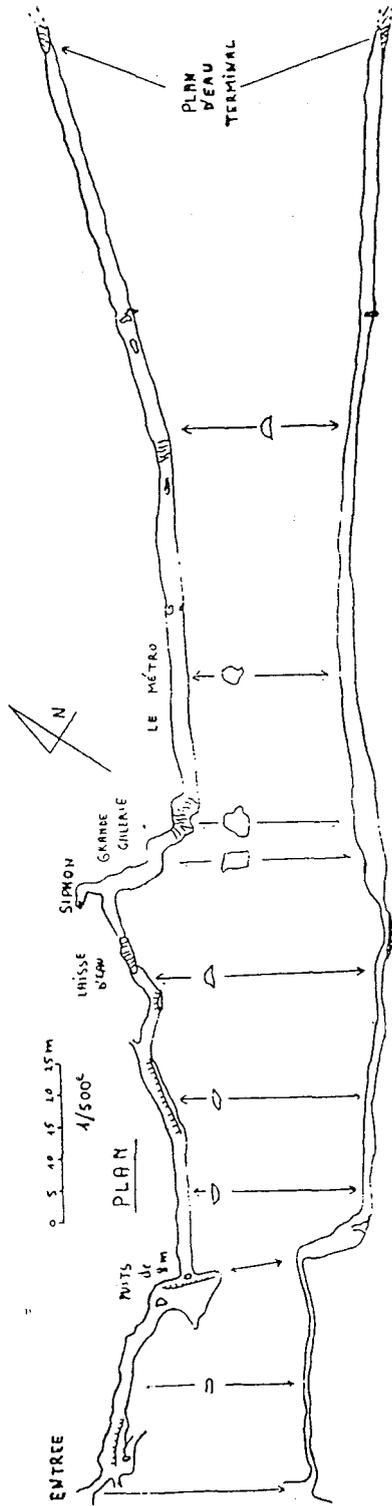
Les objectifs 98 ne seront donc pas tous tenus, mais une bonne partie de la topographie, prévue pour 99, a été avancée.

5°) Remerciements

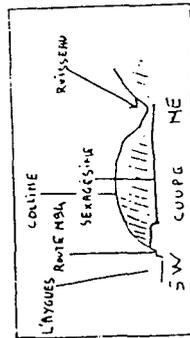
- à la F.F.E.S.S.M., pour son soutien matériel.
- A Monsieur et Madame PEROTTI, pour leur chaleureux accueil, leur feu de bois, et leurs talents de conteurs !
- Au CCDF, pour le prêt de leur compresseur.

EXPEDITION NATIONALE F.F.E.S.S.M.
 « La Sexagésime (Drôme). 1998 »
 Chef d'expédition : Bernard GLON
 Rédacteur : Philippe WOHRER

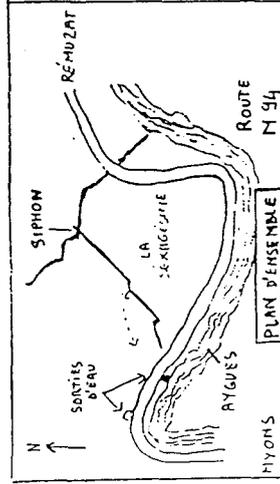
La SEXAGESIME
 S.C. MOTTOIS - Juin 69



61



X 834,70
 Y 244,47
 Z 375 m
 COMMUNE DE
 VILLEPERDRIX



RÉSEAU (?) GOUDOU-LACARRIÈRE: PLONGÉE DU SIPHON AMONT DE L'IGUE DE LACARRIÈRE, 12 JUILLET 1998.

Situation:

L'Igue de Goudou (Labastide-Murat, Lot) a été explorée pour la première fois en 1892 par E.A Martel qui la comparait déjà à Padirac (et toc), bien qu'il n'ait pu trouver la "Rivière de la Toussaint", découverte en 1964 par Géo Marchand & al. Depuis 1994, de nouvelles explorations en plongée, menées principalement par les clubs Terre & Eau, Abîmes, SC Thomson Gennevillier et GSP CCDF, ont permis de prolonger notablement l'extension de la rivière vers l'aval. A ce jour, 8 siphons ont été plongés et le développement total du réseau post-S 1 aval est de 2700m.

A 1700m de là à vol de colibri, l'Igue de Lacarrière (Montfaucon, Lot) donne accès à la "Rivière Noire", découverte au début des années 80 par le Magma-Club de Labastide Murat et le SC Tours. Elle est supposée être la partie aval du collecteur de Goudou, bien que cette hypothèse soit encore controversée au profit d'une autre théorie qui suppose parallèles les deux écoulements souterrains. Leur confluence se ferait alors bien plus en aval, puisqu'il est établi que ces deux réseaux alimentent la résurgence de Saint-Sauveur distante respectivement de 14,5 et 13km des deux gouffres (vous gardez toujours le colibri).

Le siphon amont de la Rivière Noire a fait l'objet de plusieurs tentatives, en premier par Verlhac et Bugel sur une centaine de mètres. Puis en 1983 (Verlhac et Stéfanato,) et 1984 (Stéfanato) il fut exploré jusqu'à 230 mètres de l'entrée dans une grande salle exondée, sans que la suite noyée ne soit trouvée par manque de visibilité.

Pour nous au début le problème était des plus simples: on explorait Goudou. Le portage jusqu'au S 1 aval est relativement aisé, les porteurs étaient contents, et les plongeurs se débrouillaient derrière en espérant pouvoir déboucher un jour dans Lacarrière. De siphon en siphon, la quantité de matos à transporter est devenue de plus en plus conséquente, et la question de passer par l'amont de Lacarrière a finit par s'imposer: les plongeurs y gagnent, mais pas les porteurs, l'accès à la Rivière Noire étant bien plus ardu.

Plongée du siphon amont de l'Igue de Lacarrière:

Samedi 11 juillet: descente pour équiper les premiers puits et porter quelques kits de plongée.

Dimanche 12 juillet, c'est le final: la première équipe de portage descend vers huit heures, la



Entrée (bétonnée) de l'Igue de Lacarrière



dernière vers 9. Pour rétablir la vérité historique, précisons que le début de la cavité, avec des bouteilles de plongée, est objectivement chiant. La suite est par contre très belle surtout à partir du moment où l'on rejoint les affluents actifs qui mènent vers la Rivière Noire.

Petite pause bouffe à la base des puits

L'accès au siphon amont comportant des vasques profondes, nous avons choisi de canoter: preuve sera à nouveau faite que l'Aérazur crevé supporte très bien son spéléo ou ses kits, mais veuillez respecter la dose prescrite SVP!

Le siphon est atteint entre 14 et 15H par les quatre nantis des canots: Denis, Philippe, Jérôme et ma pomme. Comme il n'a quasiment pas plu depuis de nombreuses semaines, le niveau de la rivière est très bas, et l'eau semble très claire. Jérôme prépare les trois bouteilles (bi 9L plus relais 9L), Denis plante un spit pour amarrer le fil d'Ariane (le grand luxe quoi!). Enfin, à 16H c'est le départ. L'eau est absolument limpide et comme j'ai emmené -en cachette des porteurs- un Airtess (4kg) de 20W j'en prend tout de suite plein les mirettes! De l'extérieur, le spectacle en vaut aussi la peine et les copains se régalaient. La galerie, orientée nord-ouest fait entre 4 et 6 mètres de large pour deux mètres de hauteur, et descend rapidement à une profondeur moyenne de 16 à 20 m; le sol est tapissé de dunes de sable et d'argile. L'ancien fil d'Ariane, qui pourtant ne ressortait pas à la surface, semble encore en bon état. Peu après avoir déposé le relais, j'arrive devant un "mur", conformément à la description de JP Stéfano. Effectivement la galerie fait comme

un cul de sac, mais une lucarne sur la gauche (environ un mètre de diamètre) quelques mètres plus haut constitue la suite. Une fois passé ce rétrécissement très court, la paroi redescend d'autant et la galerie reprend sur la droite, aussi

large que-précédemment, alors que l'ancien fil d'Ariane continue à monter: la grande salle doit se trouver juste au dessus. Grosso modo, on peut décrire la chose en disant qu'il y a deux galeries décalées, chacune se terminant en cul de sac. Elles sont comme "collées" bord à bord et une lucarne permet de passer de l'une à l'autre, obligeant le plongeur à s'élever de quelques mètres pour redescendre aussitôt. L'endroit marque un changement de direction du siphon qui prend maintenant une direction générale sud-ouest (il y a sûrement une explication géologique la-dessous: appel aux spécialistes), toujours dans la zone comprise entre 16 à 20 mètres de profondeur. La jolie balade se poursuit encore un peu, si le dévidoir n'avait pas voulu par me tirer vers l'arrière, vide de ses 350 mètres de réserve au départ. Après l'avoir rembobiné quelque peu pour récupérer le fil, j'attaque les points topo, mais j'ai l'impression de perdre du temps et de consommer un peu trop. Qui n'est pas le cas est, un détenteur se met à jouer les chanoines Kir (à 2/3 d'eau, 2/3 d'air: le dosage pour correct qu'il soit, n'en fait pas tout point l'original!). C'est pour ça que revenu à la base de la lucarne, je préfère en arrêter là et rentrer dare dare. Sortie du siphon après 1h20 de plongée, dont une vingtaine de minutes de paliers à 6 et 3m, accueilli par Jérôme Philippe et Denis: les pauvres ont passé tout ce temps debout devant le siphon les pattes dans la flotte, les places assises étant quasiment inexistantes (ou alors en se mettant l'un sur l'autre?). Déséquipement, rentrée du matos, joie des canots fuyants, un autre qui crève, et retrouvailles avec les autres copains qui font la "tortue" sur une plage de sable devant les premières



J'en fais quoi de la laisse du chien ?

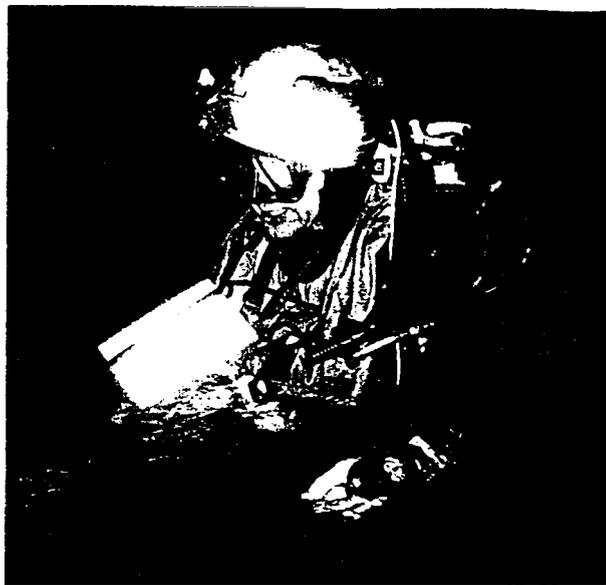
zones profondes. Pressés de rentrer pour se réchauffer, ils déhottent aussi sec, pendant que nous nous changeons. Nous remonterons tranquillement tous les quatre en déséquipant au passage pour sortir du trou vers 1h du matin, sous les étoiles.

Conclusion: Longtemps repoussée par les difficultés du

portage, cette plongée a porté ses fruits puisque la suite du réseau a été trouvée, avec arrêt sur rien dans une galerie qui semble vouloir se -diriger vers Goudou. Mais rien n'est encore gagné car la zone noyée a l'air (façon de parler) longue et reste relativement profonde: c'est pour voir ça que nous allons revenir prochainement.

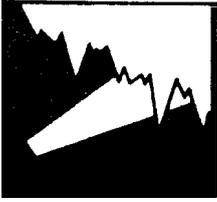
Remerciements à M Laurent Lacarrière pour nous avoir autorisé l'accès du gouffre situé sur son domaine, ainsi qu'à Jean-Pierre Stéfanato pour les informations qu'il nous a fourni pour cette plongée. Merci enfin à la Commission Plongée de la FFESSM pour son soutien financier.

Participants: Denis Arnal, Michel Baulard, Rémi Baulard, Sylvain Caron, Martin Dagan, , Julien Nègre (TERRE & EAU) Philippe Fouquin (SCLQ) François Béluche, Jérôme Bottollier, Pierre Fournier (GSP CCDF).



Bououh elle est froide !

Photos Jérôme Bottollier.



TECHNIQUE

SAC DE TRANSFERT DE GAZ

Les spéléonautes qui taquinent les mélanges synthétiques ont tous leurs propres recettes, mais la plupart d'entre nous manipulent les gaz par transvasement. Ce qui a l'inconvénient de vider difficilement les bouteilles industrielles. Pendant des années seulement les plus malins ont réussi à vider les fonds d'hélium en utilisant l'un de ces deux systèmes

1. **Le détenteur** : le premier étage branché sur la bouteille industrielle, et l'arrivée d'air du compresseur en prise directe à la place de l'embout buccal du 2° étage.
2. **La vielle bouée du style bavette** : un raccord haute pression entre la bouteille d'hélium et la prise de l'ancienne bouteille de secours de la Fenzy, et l'arrivée d'air du compresseur branchée sur une purge.

Ces deux systèmes ont rendu bien des services, mais nous obligeaient à une surveillance constante en particulier avec la bouée où nous devons régler le débit avec le robinet. De plus nous étions toujours en surpression et le précieux gaz s'échappait inexorablement. La recompression de l'hélium n'est donc pas nouvelle, mais entre les techniques [olé-olé. il](#) y avait la place pour le sac de transfert que nous avons conçu.

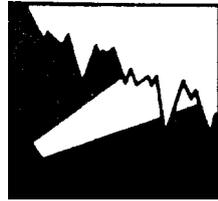
Ce sac a pour objet de détendre à la pression atmosphérique du gaz comprimé tels l'hélium ou l'argon dans le but de le recomprimer au moyen d'un compresseur classique.

Le sac est relié à un détenteur Poséidon avec une prise spéciale pour l'hélium, un mano sur le premier étage permet une surveillance plus décontractée. A la sortie du sac un raccord sapin permet de brancher directement la prise « d'air » du compresseur.

L'inconvénient majeur de notre sac est son prix. à moins d'avoir sous le coude un ami tourneur. Sur une idée collégiale, c'est Michel PHILIPS qui a dessiné les plans et Patrick Bolagno qui les a retouchés avant de réaliser l'ouvrage.

(voir en annexe)

Marc DOUCHET



DIVERS

VOL DE MATERIEL.

Depuis de nombreuses années, les spéléos et les spéléonautes sont régulièrement les victimes des voleurs à la roulotte qui profitent des zones désertiques que nous avons l'habitude de fréquenter. Aguerris à ce genre de mésaventure, nous en avons pris notre parti et nous nous organisons au mieux en cachant les valeurs et en évitant les tentations trop fortes dans les voitures. Les spéléos ont déjà eu à déplorer des larcins dans les gouffres en particulier des vols de cordes, mais les spéléos-plongeurs n'avaient pas, à de très rares exceptions près, subi les méfaits de leurs congénères. A plusieurs reprises, par le passé, nous nous sommes fait voler du matériel à Goumeyras. Mais à chaque fois, il pouvait s'agir de vol de rôdeurs, l'occasion faisant le larron. Dans notre esprit, il était impossible de soupçonner les plongeurs. Pour le camp d'été 1998, le doute n'est plus possible. Nous avons déploré le vol d'un matériel relativement important à savoir : un bi-20 1 monté sur une Wings Dive-Rite, deux bouteilles de Surox, une bouteille d'oxygène. Tout ce matériel était stocké à l'abri de la vue vers -10 dans l'attente d'une pointe.

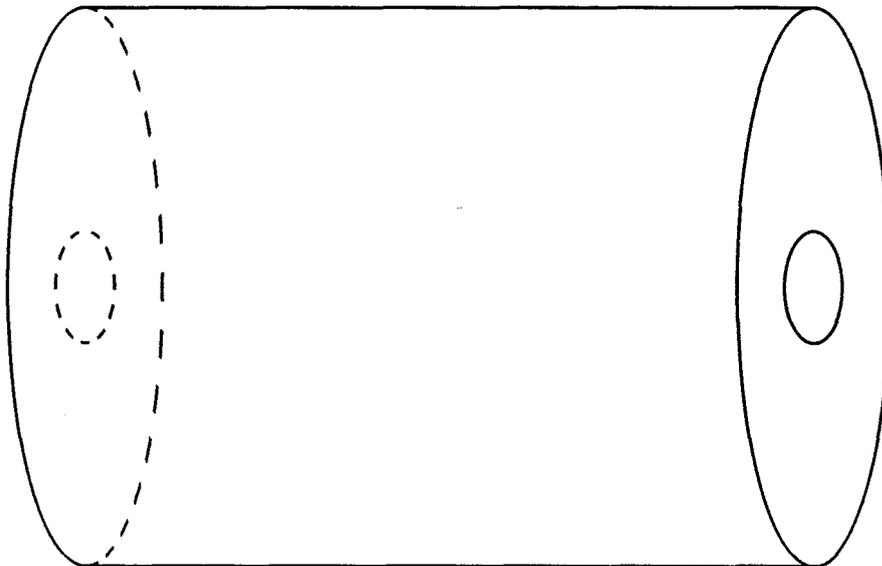
Les voleurs avaient une telle motivation qu'ils n'ont pas hésité à remonter environ 120 kg de matos dans le redoutable pierrier de Goumeyras. Au-delà du préjudice financier, nous avons dû renoncer, faute de matériel, à une exploration d'envergure.

J'espère que la solidarité des plongeurs et des spéléos jouera pour condamner unanimement cet acte, comme j'espère, que si ce matériel refaisait surface, à défaut de dénoncer les auteurs, vous saurez montrer aux coupables votre hostilité.

Marc DOUCHET.

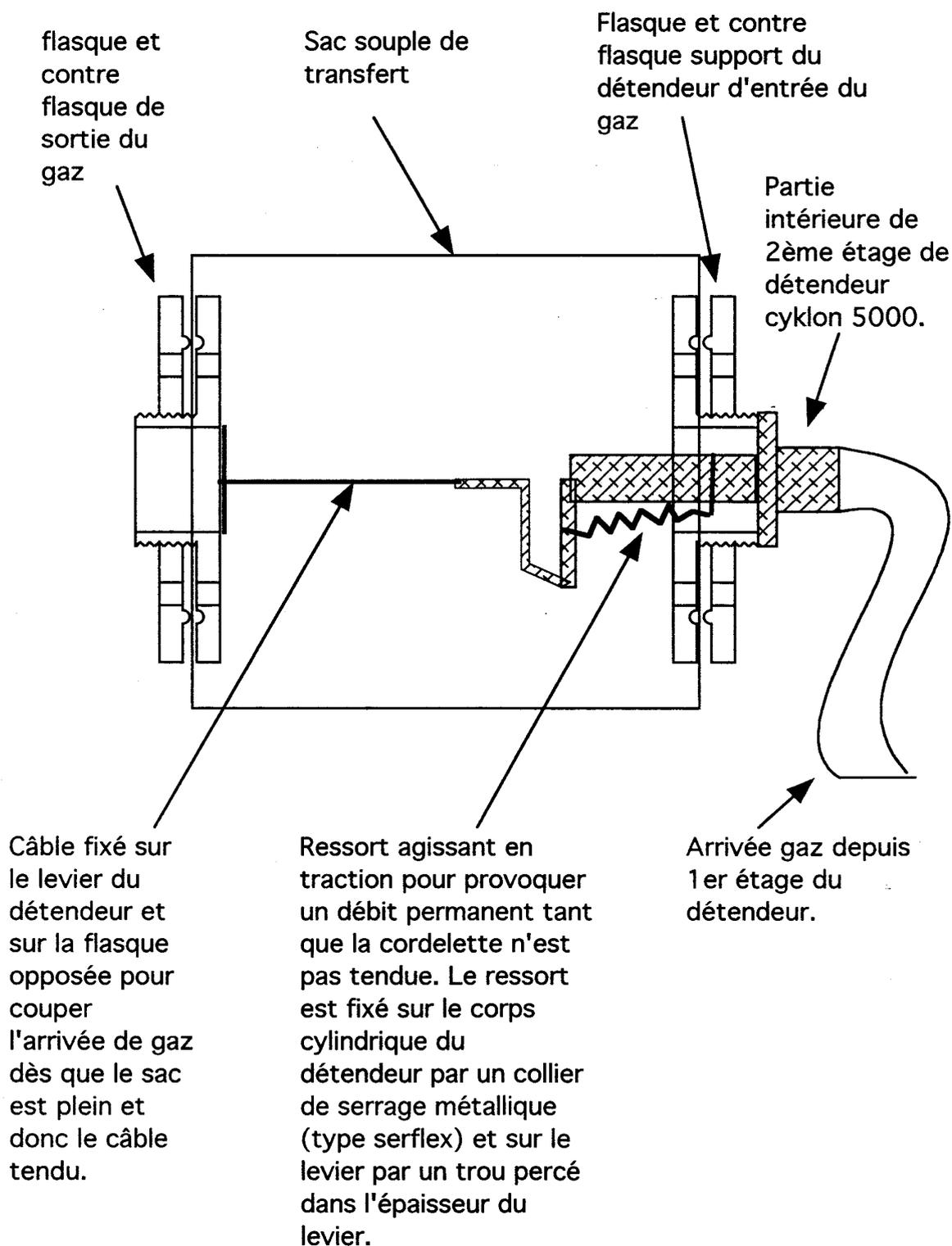
Sac de transfert de gaz,

Détail du sac



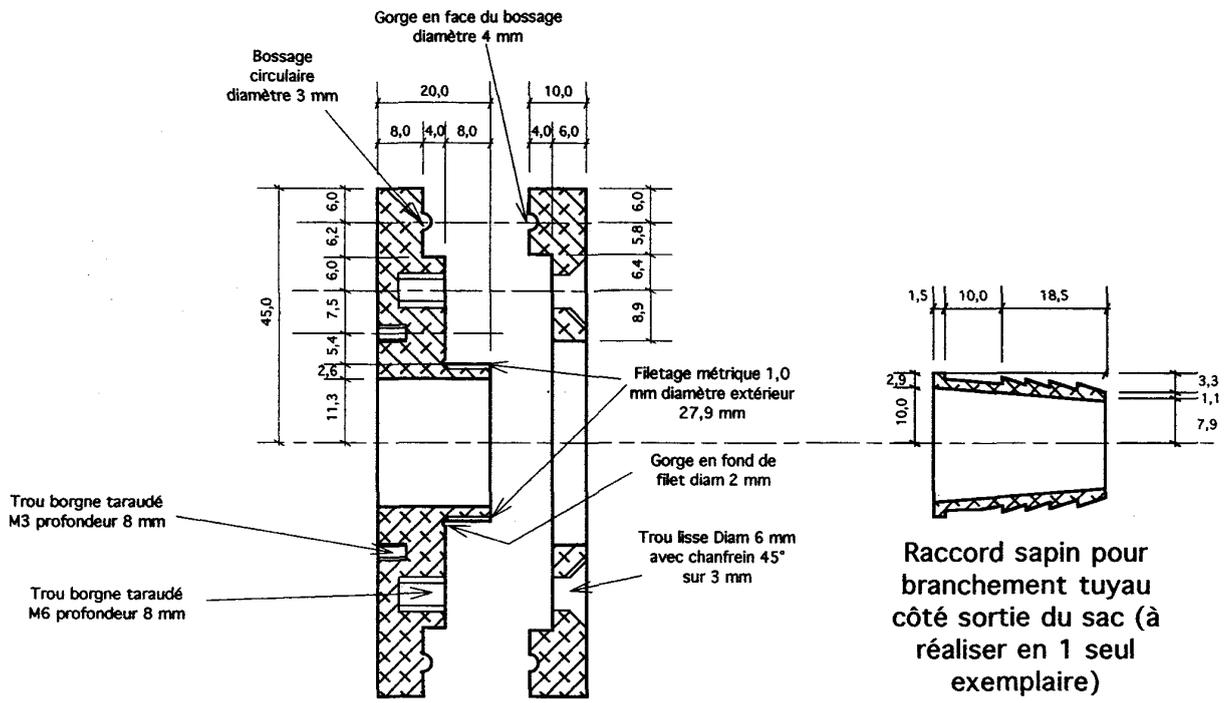
1 sac en toile caoutchoutée de forme cylindrique, diamètre 300 mm, longueur 600 mm fermé aux deux extrémités. Une ouverture circulaire de 66 mm de diamètre est ouverte au centre de chaque extrémité, les bords de l'ouverture sont renforcés sur les deux faces avec du caoutchouc (fixation étanche des raccords) l'épaisseur totale de la toile avec les renforts doit être comprise entre 2 et 5 mm, le diamètre du renfort est de 90 mm.

Principe de fonctionnement



Détail des flasques

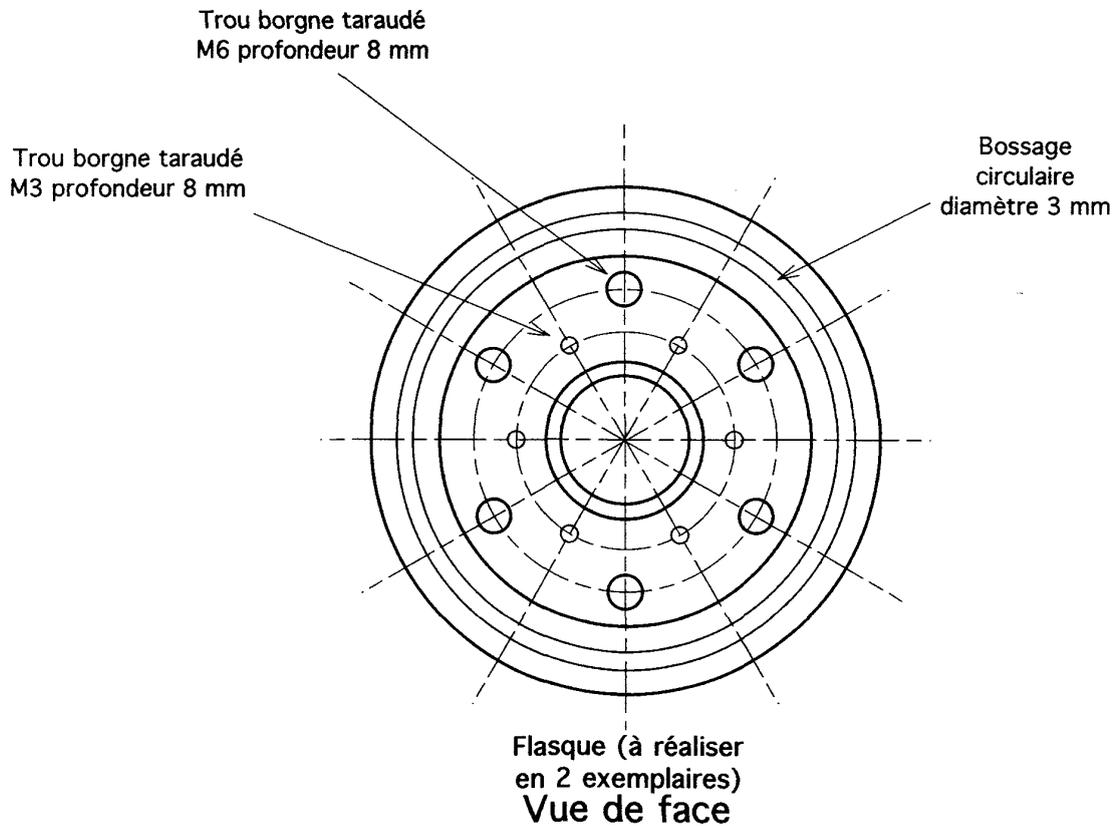
Matériau : Laiton tourné



Flasque (à réaliser en 2 exemplaires)
Coupe

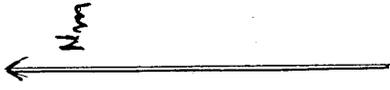
Contre-flasque (à réaliser en 2 exemplaires)
Coupe

Raccord sapin pour branchement tuyau côté sortie du sac (à réaliser en 1 seul exemplaire)
Coupe

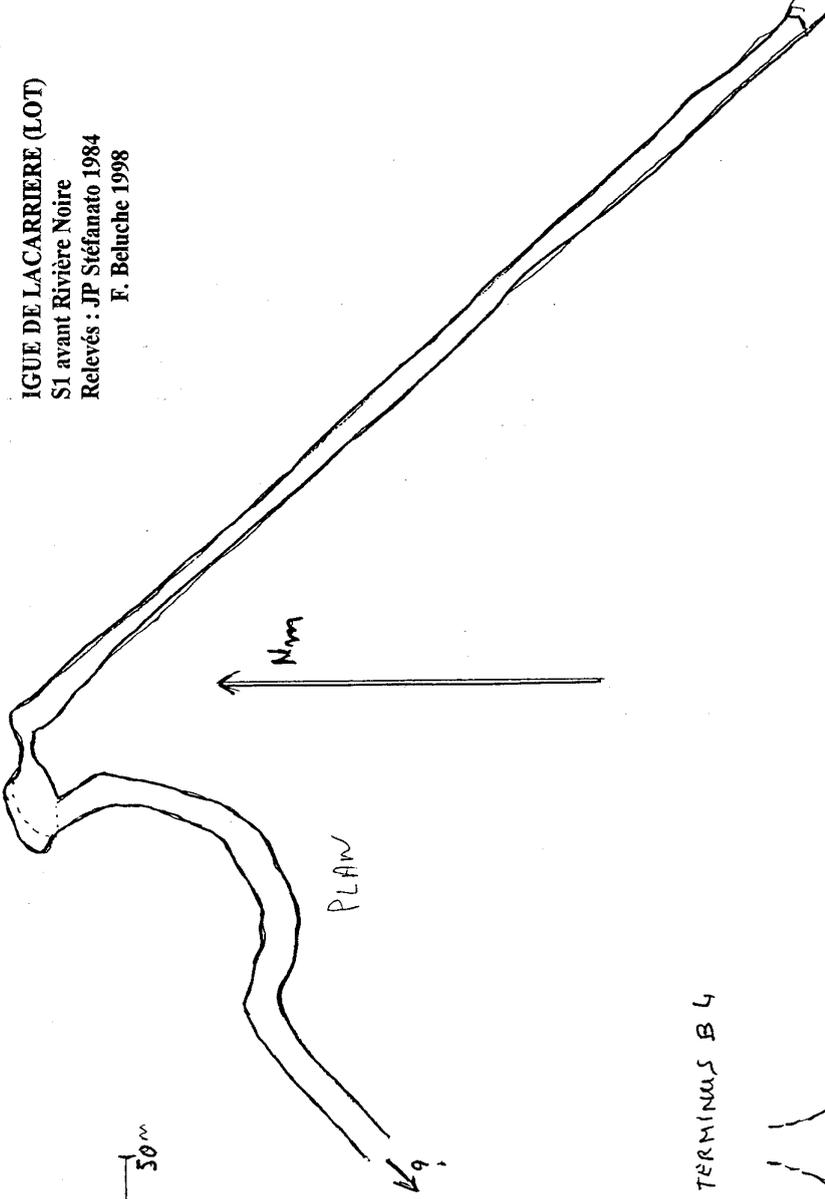


IGUE DE LACARRIERE (LOT)
S1 avant Rivière Noire
Relevés : JP Stéfano 1984
F. Beluche 1998

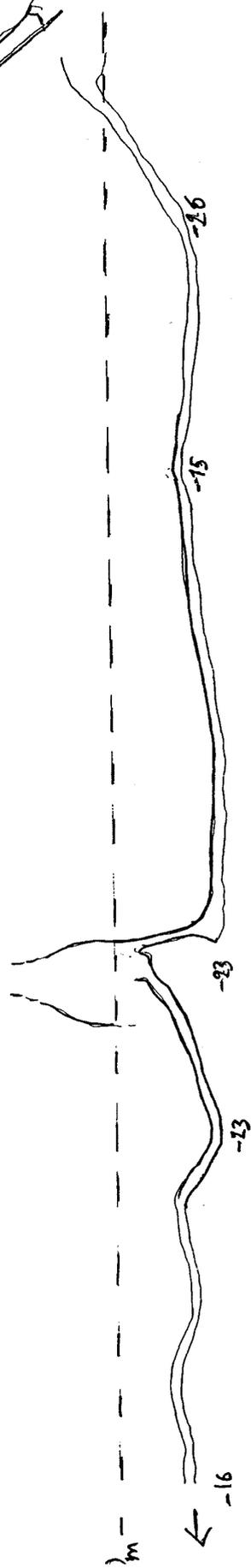
TERMINUS E4



PLAN



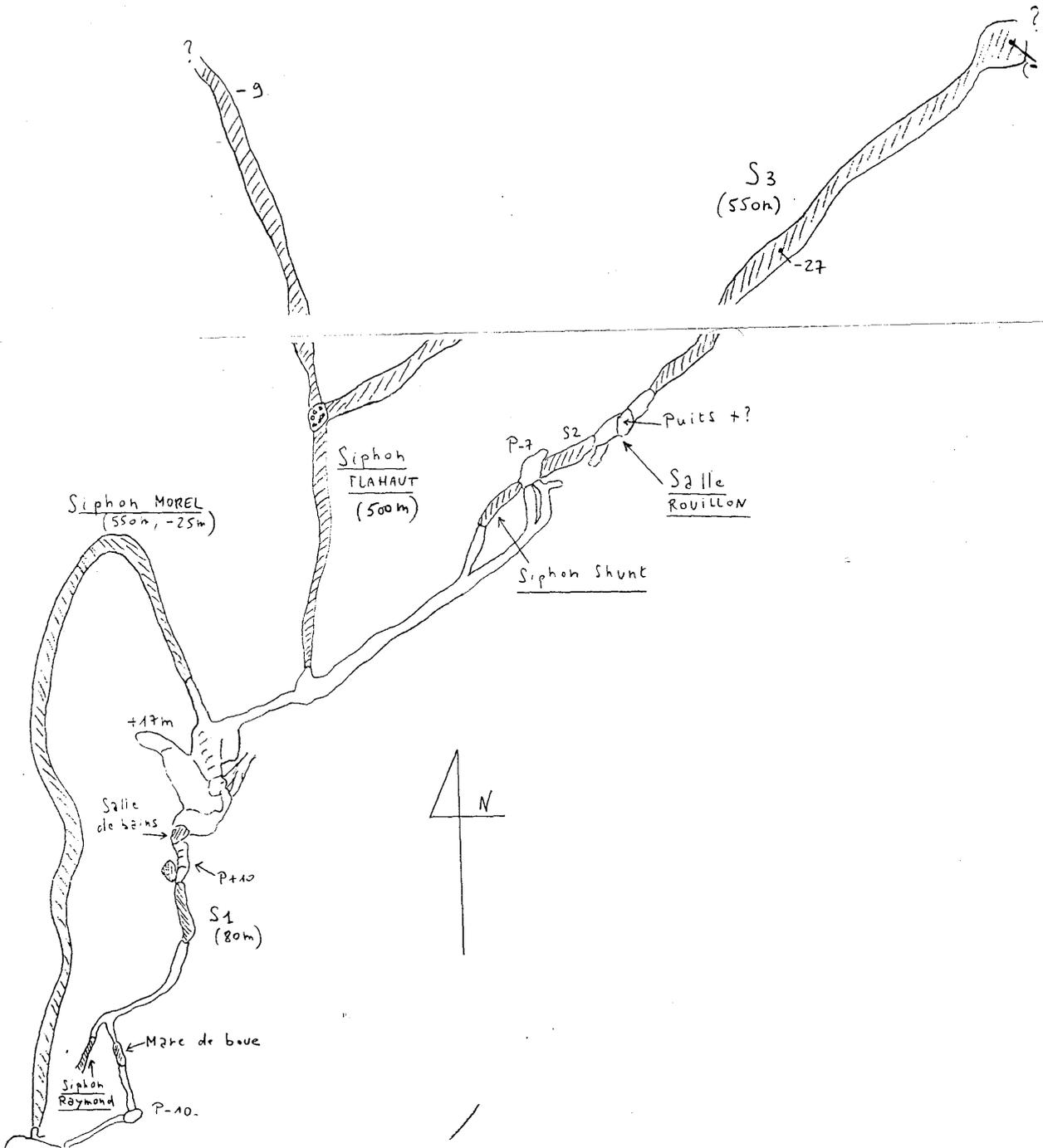
TERMINUS B4

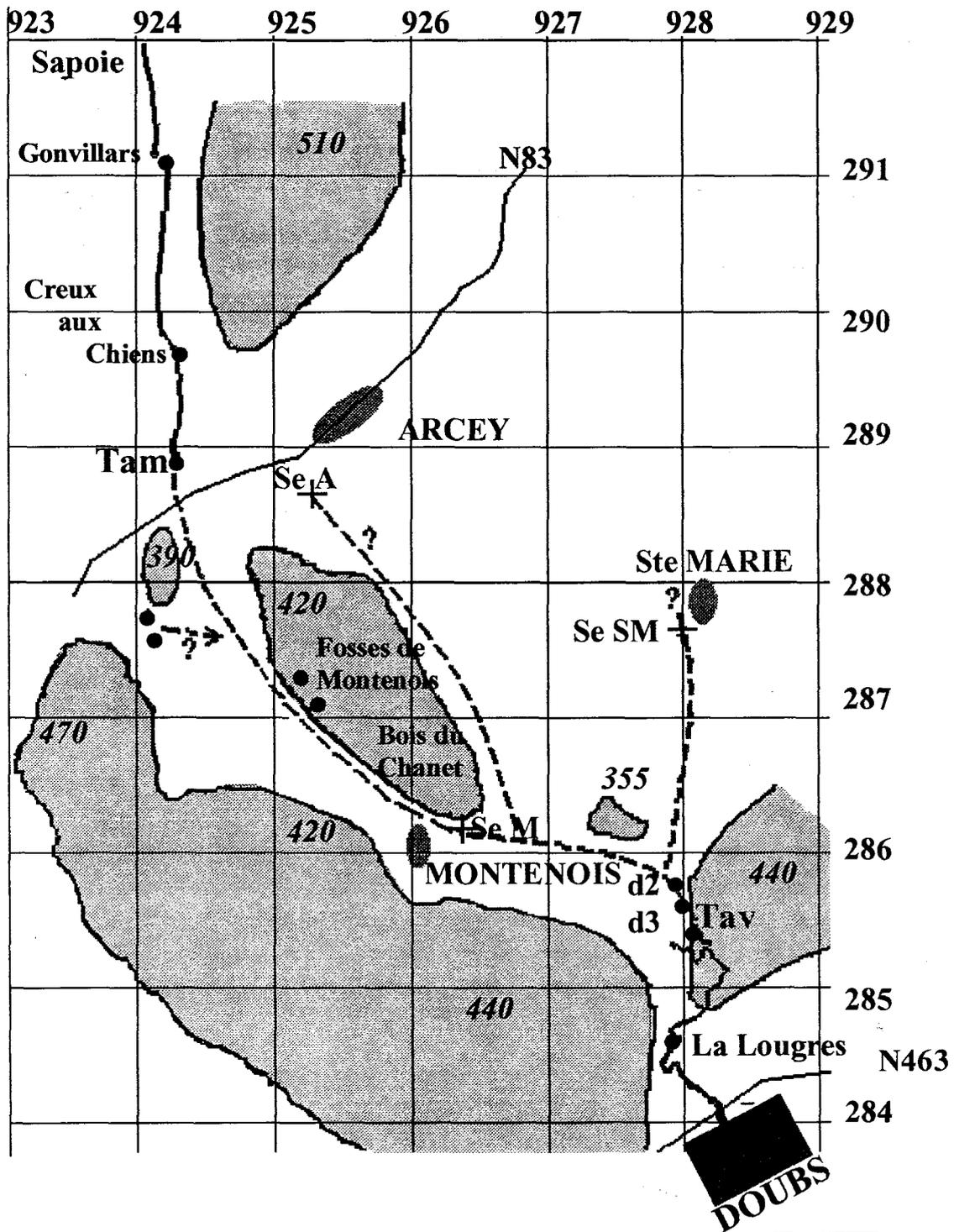


COUPE DEVELOPPEE

LA SEXAGESIME (Drôme)

(croquis d'exploration)
Club P.S.P. -1998-





- | | | | |
|-----|------------------------------|-----|----------------------|
| ● | Localités sur le réseau | Se: | station d'épuration |
| — | Rivière: parcours aérien | ● : | doline reconnue |
| — | Rivière: parcours souterrain | ● | Tav : terminus aval |
| ▪ | Rivière: parcours supposé | ● | Tam : terminus amont |
| 420 | altitude | | |

RESURGENCE DE LA LOUGRES

COMMISSION NATIONALE PLONGEE SOUTERRAINE

23/01 /99

	adresse	tél privé	tél mobile	tél prof	fax	région	Mel
CAILLERE Laurent	1 rue Philippe Bellocq F-67450 MUNDOLSHEIM	03 88 20 20 10	06 07 41 95 12	03 88 15 28 04	03 88 19 02 03	EST	laurent.caillere@wanadoo.fr
CIESIELSKI Lucien	13 Av. du Gal De Gaulle F-67000 STRASBOURG	03 88 61 52 60	06 80 16 23 05	03 88 24 33 05	03 88 60 48 62	EST	Lucien.Ciesielski@wanadoo.fr
DUCHET Marc	103 Rue Ste-Cécile F-13005 MARSEILLE	04 91 78 04 52	06 11 8e 99 65	04 91 25 69 85	04 91 25 69 85	PROVENCE	
GAUCHE Bernard	9 Rue Carrere F-33500 LIBOURNE	05 57 51 11 96	06 80 91 37 00	05 57 55 34 70	05 57 55 34,28	CIAS	bgauche@francernultimedia.fr
JERRY trice	Chef lieu F-73340 AILLON LE JEUNE	04 79 54 64 05			04 79 54 64 94	RABA	
ARIANT minique	9 Av, Victor Hugo F-83700 St-RAPHAEL		06 07 33 19 14	04 94 22 57 03	04 94 22 36 36	COTE D'AZUR	
JUANET ristian	63 rue de la Vendée F 31100 TOULOUSE	10561 41 3031			05 61 41 30 31	LR-MP	kevin.rowanet@actuel.net
EFANATO an-Pierre	244 Av, de Limoges NIORT	05 49 24 01 24		05 49 73 85 81	05 49 24 01 24	CIAS	ip.stef@wanadoo.fr
TULOUMDJIAN ~ aude	125 Rue Jaubert F-13005 MARSEILLE	04 91 48 97 10		04 91 85 87 60	04 91 48 97 10	PROVENCE 1	C.Touloumdjian@wanadoo.fr
WHRER ilippe	6 Rue Jean Macé F-75011 PARIS	4143560959		01 48 47 11 11	01 48 02 07 18		phwohrer@club-internet.fr
BADIER Frédéric	Chemin de Conteze F-07130 SAINT-PERAY	04 75 80 04 76		04 75 40 71 86			frederic.badier@paspop3.postal.alcatel.com
CESARANO rge ()	6 AV des Bretagnes F-93500 PANTIN	01 48 40 12 44		01 41 44 31 28		IDF	~cesarano@vcnam.cnam.fr

UCART Hubert	Résidence les Chaumes rue du 8 mai 45 bat 4 F 31520 RAMONVILLE ST AGNE	0561 73 40 58					
non membres	la CNPS			0561 16 34 65		LR-MIP	fouca t@Wspemajr